

En volées

« Quand enseigner Voltaire
devient un acte citoyen »



La vidéo correspondant à ce numéro
est disponible à l'adresse :
<https://youtu.be/H9iSUA7vhc8>



N° 13 - Décembre 2025

Éditorial

Directeur de la publication
François Jacob, professeur à
l'Université Jean Moulin –
Lyon 3

Comité de rédaction
Flávio Borda d'Água
Loïc Dechambenoit
Françoise Dubosson
Olivier Guichard
François Jacob
Victor Pierre
François-Xavier Verger

Revue publiée dans le
cadre du projet ENVOL de
l'Université de Lyon 3 – EA
3712 MARGE en partenariat
avec la Société Voltaire, le
Centre des Monuments
Nationaux – Château de
Voltaire et le soutien de la
Région Auvergne Rhône-
Alpes

par François JACOB

Éditer Voltaire

Cette année 2025 aura vu – et l'on ne peut que s'en réjouir – se multiplier les éditions ou rééditions de Voltaire ou autour de Voltaire. C'est d'abord la Voltaire Foundation d'Oxford qui, après avoir achevé la publication des OCV (Œuvres complètes de Voltaire) se lance dans les OV (Œuvres de Voltaire sous forme électronique) : la vidéo qui accompagne le présent numéro nous permet d'accueillir Nicholas Cronk, qui développe ce point important. C'est ensuite l'équipe dirigée par Pierre Frantz qui vient de publier coup sur coup deux volumes du *Théâtre de Voltaire* aux éditions Classiques Garnier. C'est enfin la naissance du projet REVEL (REception de Voltaire En Ligne) soutenu par l'IUF (Institut Universitaire de France) auquel travaillent déjà quatre vingts rédacteurs et qui devrait livrer ses premiers articles en juin prochain.

Gageons que 2026 sera encore plus fructueuse, et prenons-nous à rêver à l'inscription d'une pièce de Voltaire au programme de la Comédie-Française dans les deux ou trois ans à venir, ou à la prise en compte par les plus hautes institutions de notre pays de l'anniversaire qui s'annonce, en 2028 (250^e anniversaire de la mort de l'écrivain). Rendez-vous donc dans les sous-sols du Panthéon et, pour commencer, dans toute bonne librairie !



Une édition des Œuvres complètes de Voltaire

Nous avons le plaisir, pour ce treizième numéro de la revue Envolées, de dialoguer avec Nicholas Cronk, directeur de la Voltaire Foundation d'Oxford et président de la SEV (Société d'Études Voltairiennes). Il nous redit l'importance des OCV (Œuvres Complètes de Voltaire) que vient d'achever, après plusieurs dizaines d'années de travail, la Voltaire Foundation.

Envolées : Il sera question aujourd'hui des Œuvres complètes de Voltaire. D'où une première question ; qu'appelle-t-on exactement « œuvres complètes », s'agissant de Voltaire ? Quand a-t-on commencé à faire des Œuvres complètes de Voltaire ?

Nicholas Cronk : Il est vrai que la question n'est pas évidente. Du temps de Voltaire on faisait plutôt des éditions collectives ou des collections d'œuvres, mais qui n'étaient pas « complètes » dans le sens que nous donnons à ce terme aujourd'hui. Voltaire lui-même a fait des éditions de ses œuvres, notamment avec les Cramer en 1756, et puis l'édition encadrée : mais ce ne sont pas tout à fait des œuvres complètes. Ce sont plutôt des constructions pour donner une idée de son œuvre. Nous, quand nous parlons d'œuvres complètes, nous avons l'idée de tout mettre.

Envolées : Quelle est l'édition des Œuvres de Voltaire qui fait référence au dix-huitième siècle ?

Nicholas Cronk : C'est assurément l'édition de Kehl, qui a été faite par les « disciples » de Voltaire. Beaumarchais finance l'édition, Condorcet en est le maître d'œuvre scientifique : l'édition est publiée juste après la mort de Voltaire, et peu avant la Révolution, autrement dit à un mo-

ment très stratégique. La Préface de l'édition de Kehl est d'ailleurs très claire : l'équipe de Kehl avait l'intention d'élever un monument à la gloire de Voltaire. Ils créent le Voltaire de la Révolution, en réalité.

Envolées : Mais ne court-on pas le risque, en voulant rendre hommage à Voltaire, de trahir la nature de son œuvre ?

Nicholas Cronk : L'édition a été conçue dans une perspective très politique. Les éditeurs ont pris des décisions qui ont pesé lourdement dans la réception de Voltaire. Mais ce n'est évidemment pas une édition qui correspond aux normes modernes d'une édition scientifique. Le problème de l'édition de Kehl, c'est finalement celui de la réussite de ses éditeurs : ils ont si bien fait leur travail que personne n'a eu après eux le courage de tout refaire. Et le problème est aussi la production de Voltaire : Besterman recense chez lui, si je me souviens bien, quinze millions de mots, c'est-à-dire, ajoute-t-il, vingt fois la Bible. Refaire les Œuvres complètes de Voltaire après Kehl est dès lors une entreprise énorme. Au cours du dix-neuvième siècle, on compte une trentaine d'éditions d'Œuvres complètes, jusqu'à Moland. Or entre Kehl et Moland il n'y a pas de différences profondes. Si Moland a repris le modèle de Kehl, c'est que personne n'avait ni l'argent ni le temps pour tout reprendre.



Les OCV : Œuvres complètes de Voltaire

Envolées : Theodore Besterman, lui, avait l'argent, l'énergie, la passion de Voltaire. Et il s'est lancé dans une entreprise que tu as toi-même achevée il y a peu.

Nicholas Cronk : Besterman se passionne pour Voltaire après la guerre. Il travaille alors à Paris pour l'UNESCO et devient l'un des tout premiers directeurs de programme de cette organisation. Il écrit même, en 1951, une première histoire de l'UNESCO. Il se passionne ensuite pour Voltaire et décide de se lancer dans un projet pharaonique : la publication de la correspondance de Voltaire. Ce qu'on appelle la « première » édition de la *Correspondance* de Voltaire paraît ainsi de 1953 à 1964. Elle comporte plus de cent volumes, est tirée sur un très beau papier, avec de très belles illustrations. En onze ans, Besterman a édité un corpus de vingt-deux mille lettres environ. Entre temps, un autre chercheur, André Delattre, qui avait fait un répertoire de la correspondance, décède prématurément : son travail est reversé dans l'édition de Besterman. On peut dire que cette première édition de la *Correspondance* par Besterman a révolutionné les études voltairiennes : ce fut une véritable révélation. Et c'est cette édition qui a donné l'idée de publier l'ensemble des œuvres de Voltaire, pour faire en quelque sorte complément à cette *Correspondance*. Deux professeurs anglais sont à l'époque impliqués dans cette dynamique : William Barber et Owen Taylor. Lors du deuxième congrès de la SIEDS (Société Internationale des Etudes Dix-huitiémistes) à St-Andrews, ils sont allés voir Besterman pour lui demander de financer une édition des *Œuvres complètes* de Voltaire. Encore ne souhaitaient-ils que publier les textes « authentiques » de Voltaire, sans appareil critique massif. Besterman a accepté, et tout est allé très vite : les premiers tomes sortent dès 1968.

S'est alors tout de suite posée la question de l'organisation des textes. Toutes les éditions des *Œuvres complètes*, depuis Kehl jusqu'à Moland, étaient organisées plus ou moins de la même façon, avec des sections génériques. On com-

mence avec les « grands genres » (poésie épique, tragédie), puis l'histoire, les textes en prose importants, les textes mineurs, vers et prose, avec cette difficulté de classer ce que Voltaire appelle ses « rogatons ». Or Besterman a voulu, dans un premier temps, faire quelque chose de plus simple : théâtre, prose, vers, puis correspondance. Mais le comité scientifique change finalement d'avis en 1968 : William Barber (futur successeur de Besterman après la mort de ce dernier) plaide pour une succession chronologique des textes. L'idée était de publier les textes de Voltaire dans l'ordre de leur création – terme qui, bien sûr, devra être précisé. Par exemple, on ne s'interroge plus sur la catégorie sous laquelle doit être rangé *Candide* : on le place avec les œuvres de l'année 1759, ce qui simplifie les choses.

Peut-être eût-il été judicieux de publier les textes selon leur date de publication : Voltaire a en effet laissé très peu de textes inédits. Mais William Barber a préféré les placer dans l'ordre de leur conception (en anglais : *in the order of their substantial composition*). Voltaire, on le sait, est quelqu'un qui travaille vite : mais pour certains textes, la composition ne coïncide pas forcément avec la publication, ce qui peut créer des complications. On sait par exemple que Voltaire a écrit l'*Épître à Uranie* en 1722 : mais il le publie en 1772, cinquante ans après. Et entre-temps, le texte a beaucoup circulé, notamment au début des années trente : il est clair que Voltaire a laissé voyager un, voire plusieurs manuscrits. Des « réponses » sont publiées dans le *Mercur*, qui entraînent des réponses de Voltaire dans la XXV^e des *Lettres philosophiques*. On peut dès lors dire que, du point de vue de la réception, l'*Épître à Uranie* date du début des années trente. De telle sorte que les dates de composition, de réception et de publication sont très différentes.



Beaumarchais

Envolées : Ces difficultés n'ont pas empêché la Voltaire Foundation de venir à bout de la publication des *Œuvres complètes*, qui sont aujourd'hui l'édition de référence. D'où cette question : quel est aujourd'hui l'avenir des *Œuvres complètes* et, plus généralement, des œuvres complètes des autres auteurs du dix-huitième siècle ? Comment va-t-on gérer l'apport de l'électronique ? Y a-t-il un projet en ce sens qui mériterait d'être développé ?

Nicholas Cronk : Le projet de numériser les OCV (*Œuvres complètes de Voltaire*) est déjà en cours : nous avons même commencé à numériser avant même la publication des derniers volumes de l'édition imprimée. Dans un premier temps nous voulions nommer cela *Digital Voltaire* mais sommes finalement parvenus à *Oxford University Voltaire* avec le sigle OV. Nous aurons donc OCV pour l'édition imprimée, et OV pour l'édition numérique. Celle-ci sera commercialisée à partir de janvier 2026. Nous aurons pour la première fois dans une seule base de données les lettres, les textes et les *marginalia* avec la possibilité de faire des recherches croisées au sein de ce corpus.

Envolées : La correspondance se trouvera-t-elle associée à cette publication numérique des *Œuvres* ?

Nicholas Cronk : Oui : la correspondance était la seule partie de l'œuvre à être déjà numérisée. Quand je suis devenu directeur de la Voltaire Foundation, à la fin du siècle dernier, je voulais numériser les correspondances de Voltaire,

Rousseau, etc., de façon à créer une base de données aisément interrogeable. Est née ainsi *Electronic Enlightenment*, commercialisée depuis 2009. Certaines fonctionnalités méritaient toutefois d'être repensées, d'où cette question : fallait-il, pour les OV, reprendre les numérisations d'*Electronic Enlightenment*, ou repartir de zéro ? C'est finalement cette dernière option qui a été retenue, et c'est là un projet qui me tient très à cœur, car je suis devenu un vrai « fanatique » de cette correspondance. Et, par bonheur, des manuscrits réapparaissent régulièrement : il ne se passe pas un mois sans qu'une lettre fasse son apparition dans une vente ou dans un lot d'archives. Il ne faut pas négliger non plus l'importance de l'aspect matériel de la correspondance.

Envolées : Tu as maintenant une vision rétrospective possible de tout ce travail des OCV. S'il fallait retenir une œuvre parmi toutes celles qui ont été publiées, quelle est celle que tu retiendrais le plus ?

Nicholas Cronk : J'avoue avoir un faible pour le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade*. C'est une œuvre autobiographique que Voltaire publie deux ans avant sa mort. Le texte présente trois parties : la première est un texte en prose qui décrit à la troisième personne la vie de Voltaire, mais dans un style très plat, très neutre, presque ennuyeux, à tel point qu'on s'est demandé si Voltaire avait bien tenu la plume ; la deuxième présente trente-et-une lettres que Besterman a directement incluses dans la correspondance, mais dont on s'aperçoit, en les étudiant de près, qu'elles ont été en partie retravaillées, voire inventées ; la troisième partie enfin est un petit poème, *Sesostris*, qui se focalise sur le jeune roi Louis XVI, avec rappel du soutien affiché au ministre Turgot. Face à une œuvre constituée d'un récit en prose, de trente-et-une lettres et d'un poème, que font les éditeurs de Kehl ? Ils redistribuent la première partie dans les œuvres en

prose, incluent les lettres dans la correspondance et replacent *Sesostris* dans les œuvres en vers. On perd dès lors complètement l'esthétique de ce texte. Entre la première édition, qui date de 1776, et celle de la VF, il n'y a aucune édition du texte, lequel disparaît complètement. J'ai donc eu beaucoup de plaisir à reconstituer ce texte.

L'autre texte pour lequel j'ai une grande affection, ce sont naturellement les *Questions sur l'Encyclopédie*, qui est aussi un texte des années 1770 et qui fut, lui aussi, démantelé par les éditeurs de Kehl.



Turgot

Envolées : Voilà qui nous amène à nous interroger sur la représentation de Voltaire aujourd'hui. Maintenant que les *Œuvres complètes* sont publiées, que retient-on de Voltaire ? Que lit-on aujourd'hui de Voltaire ? Quelle perception as-tu d'une réception contemporaine de Voltaire ?

Nicholas Cronk : Lorsque Besterman a commencé son édition de la *Correspondance*, au moment de la Guerre froide, Voltaire était encore considéré comme un des principaux auteurs des Lumières françaises. Or Voltaire est moins étudié de nos jours que les autres philosophes. Les cinquante ans de publication des OCV furent paradoxalement le temps où Voltaire a connu une sorte de déclin. D'où cette question : comment placer Voltaire dans le siècle des Lumières ? Pourquoi parlait-on d'abord du « siècle de Voltaire » ? Pourquoi pas le siècle de Rousseau, Buffon ou Montesquieu ? Par ailleurs, dans notre monde moderne où les Lumières sont souvent remises en cause, quelle est, par exemple, la place des idées de tolérance

religieuse défendues par Voltaire ? Telles sont quelques-unes des questions traitées par Antoine Lilti au Collège de France.

Je crois qu'il faut d'abord se référer aux textes. Il semble difficile de soutenir des accusations de racisme cohérentes quand on lit de près les textes. Même chose pour les accusations d'antisémitisme, qui viennent plutôt des États-Unis que de l'Europe : Antoine Lilti a récemment montré que ce type d'accusations est né au temps du nazisme : il convient donc de tout remettre en contexte. Et, encore une fois, de revenir aux textes de Voltaire.

Envolées : C'était déjà ce que préconisait Catherine Volpillac-Augier, dans un précédent numéro d'*Envolées*. Mais, pour terminer cet entretien sur une note plus positive, comment en es-tu arrivé toi-même à t'intéresser à Voltaire ?

Nicholas Cronk : Je peux dire que j'ai toujours été attiré par le dix-huitième siècle. D'abord au lycée, puis comme étudiant de licence. Ma thèse, elle, porte plutôt sur des questions d'esthétique de l'Ancien Régime. Et comme professeur, j'ai d'abord plutôt travaillé sur Diderot. Si je n'étais pas devenu directeur de la Voltaire Foundation, peut-être aurais-je davantage écrit sur Diderot. Mais le travail aidant, je suis devenu complètement obsédé par Voltaire. On pourrait dire que je suis devenu voltairiste à force de faire les *Œuvres complètes* de Voltaire.

Envolées : Comment transmettre cet héritage voltairien ? Y a-t-il encore de jeunes chercheurs qui s'intéressent à l'œuvre de Voltaire et, si oui, dans quelle perspective ?

Nicholas Cronk : Les jeunes chercheurs dix-huitémistes se font un peu plus rares aujourd'hui, mais je pense que l'émergence des éditions contemporaines, et en particulier de l'édition numérique, peut créer des vocations. J'es-

père qu'à force de faire des éditions scientifiques, de nouvelles pistes de recherche peuvent naître avec, à la clé, de nouveaux doctorants.

Envolées : C'est sur cet espoir et cette dynamique heureuse que nous allons conclure cet entretien. Merci beaucoup, Nicholas, d'être venu jusqu'à Lyon pour ce treizième numéro d'*Envolées*, et à très bientôt, pour d'autres aventures voltairiennes !



Nicholas Cronk